

Peuple de Dieu, voici que le Seigneur va venir pour sauver tous les hommes*



Nous sommes en train de vivre dans une mentalité qui, en Europe, voudrait éliminer toute référence à Dieu dans la vie sociale, dans l'élaboration des lois, dans le jugement éthique. Il est vrai que la référence à Dieu, Allah, pour justifier le massacre de personnes innocentes par les sbires de l'Etat islamique a quelque chose de révoltant. Dans ce cadre, on peut comprendre que les responsables politiques et les magistrats répètent que la loi civile est supérieure à la loi religieuse. Si la loi religieuse implique qu'on peut, qu'on doit supprimer tous les mécréants au nom de Dieu, il faut mettre immédiatement des limites. Dans un Etat de droit, c'est le Parlement qui met ces limites.

La conception du temps, sans référence à Dieu

Quand on veut à tout prix éliminer la référence à Dieu dans tous les domaines de la vie, de la société, on se distancie de tout ce qui a marqué la culture européenne depuis le IV^e siècle. Sans entrer dans les débats au sujet des racines chrétiennes à intégrer ou pas dans le *Traité Constitutionnel de l'Union européenne* (avant 2005), il faut reconnaître au plan des « faits » que le christianisme a influencé l'évolution des cultures en Europe.

Parmi les éléments culturels, philosophiques et religieux, nous avons la conception du temps, de la durée.

Ceux qui connaissent bien les philosophes de l'antiquité grecque disent que, pour les Grecs, l'expression symbolique du temps est le cercle. Le temps se déroule selon un cycle éternel, où toutes choses se produisent. L'homme ne saurait échapper à cette loi de l'éternel retour des choses.

La conception du temps, dans la Bible et la tradition chrétienne

Ceux qui connaissent bien la Bible et la tradition chrétienne disent que, pour la tradition juive comme pour la tradition chrétienne, l'expression symbolique du temps est la ligne ascendante, une flèche, une direction.

* *Antienne d'ouverture de la messe du II^e dimanche de l'Avent.*

► Notre évêque nous parle

Des événements comme le passage de la Mer Rouge, l'alliance de Dieu avec son peuple au temps de Moïse, la nativité de Jésus, la mort sur la croix sont arrivés « une fois pour toutes » et s'inscrivent sur une ligne du temps, de sorte que l'on peut distinguer un passé, un présent, un futur. En acceptant le schème d'une ligne droite, on peut comprendre que le temps a pu fournir le cadre de l'histoire du salut. Cette ligne est *ascendante*, car elle tend vers un accomplissement qui durera, car il n'y aura plus de « recommencement ».

Cette manière de présenter, qu'Oscar Cullmann a bien démontrée en 1947, ne dit pas « tout » sur le temps tel que la tradition juive et la tradition chrétienne l'appréhendent. Les chrétiens d'Orient disent, à juste titre, que l'histoire du salut n'est pas le seul lieu pour parler du salut. Des Pères de l'Eglise insistent sur l'économie du salut, un concept plus large que celui d'histoire du salut.

Quelques glissements

Or, depuis quelques décennies, dans une société où la référence à Dieu selon la tradition chrétienne est systématiquement éliminée, que pouvons-nous remarquer ? Deux choses.

Tout d'abord, la conception linéaire du temps soutient la **philosophie du progrès**. Toute société a un but – le grand soir d'après certaines philosophies – qui encourage à progresser dans tous les domaines. Les recherches scientifiques permettent à tous les êtres humains de vivre mieux, dans le bien-être. Cela se remarque dans l'alimentation (diminuer le risque de pénurie, de famine), les soins de santé (trouver les remèdes efficaces pour annihiler tout ce qui détruit la santé et encourager une vie saine), l'éducation (trouver les moyens appropriés pour donner à tous la possibilité d'avoir une vision du monde, une activité qui donne les moyens de subsistance, une aptitude à exercer des responsabilités dans la vie personnelle, familiale, sociale, politique, culturelle) et la gestion des relations entre les êtres humains, entre les groupes humains, entre les êtres humains et la nature, etc.

Deuxième chose. Cette philosophie du progrès semble mise à mal. Des scientifiques en des matières très différentes comme l'économie, la gestion des ressources, le marché du travail estiment que, d'un côté, il y a trop d'êtres humains sur la planète terre (l'alimentation ne suit plus), et, d'un autre côté, les ressources s'épuisent (les sources d'énergie diminuent). **Le progrès, c'est du passé**. On est entré dans le « survivre ». Plus grave encore, si nous ne changeons pas nos habitudes de vie, nous courons à la catastrophe. Le non-respect des lois concernant l'environnement, le climat, fait envisager une « fin du monde » dramatique.

Ceux qui sont dubitatifs à propos des discours sur le climat cherchent dans des **sagesses d'origine asiatique** un sens qui pourrait éclairer, de manière positive, ce que nous sommes en train de vivre. Parmi ces sagesses, bien antérieures à la philosophie grecque de l'antiquité, nous avons aussi le cercle, le cycle, comme expression symbolique du temps.

Ce qui me frappe en tout cas, c'est la perte de confiance en l'être humain devant ce qui va arriver bientôt en raison du changement climatique. Et c'est aussi la conviction affichée que tout, dans ce domaine, dépend des décisions actuelles de l'être humain, de la société dont il fait partie, des législations à mettre d'urgence en place.

Une « histoire » du salut

Je prends acte de cette manière d'envisager les choses de l'avenir. En même temps, **j'essaie aussi de mieux saisir en quoi la tradition juive et la tradition chrétienne témoignent d'une « Bonne Nouvelle » en proposant une conception linéaire du temps, en vue de mieux interpréter les événements de salut dont la liturgie fait mémoire.**

Nous approchons, en Eglise, des célébrations de la Nativité du Seigneur, Noël. Pour nous, il s'agit d'un événement qui a lieu une seule fois. Jésus est né une seule fois. Dans cette Nativité, nous saisissons ce que les disciples de Jésus, les premières communautés chrétiennes ont perçu dans la foi. Il s'agit de la venue du Fils de Dieu qui devient être humain, par la conception en Marie, sous l'action de l'Esprit Saint. Ce n'est pas tout, même si c'est déjà énorme comme réalité insoupçonnée.

Les disciples du Ressuscité, les premières communautés chrétiennes annoncent qu'il ne s'agit pas seulement d'un événement exceptionnel, mais d'un événement qui sauve toute l'humanité du mal. Jésus, le Fils de Dieu, est le Sauveur de toute l'humanité. Alors là, pour un événement exceptionnel qui n'a lieu qu'une seule fois, c'est immense (*Amazing*, comme disent les anglophones). Ce n'est pas tout.

Jésus va mourir sur une croix et ressusciter, il est monté au ciel, il vient en gloire à la fin des temps, quand le temps sera accompli.

Ce qui est intéressant, c'est le fait que, quand on parle d'un « mystère » de Jésus, on a automatiquement toute la vie de Jésus devant soi, le salut qu'il manifeste depuis sa conception jusqu'à sa résurrection et sa venue en gloire à la fin des temps.

► Notre évêque nous parle

La liturgie « fait mémoire » du mystère de Jésus, de son salut, au cours d'une année, qui reprend la ligne du temps. Le cœur en est le mystère pascal. La Nativité est articulée à Pâques.

Nous découvrons alors mieux comment des traditions chrétiennes, diverses, ont cherché à annoncer tout cela selon les cultures, qui évoluent différemment selon les lieux et les âges de l'histoire.

L'Avent comme temps liturgique

Dans l'Église latine (Rome et l'Europe occidentale) des premiers siècles, il n'y a qu'une seule fête, le jour du Christ Kyrios, la Pâque hebdomadaire (le dimanche) et annuelle (le jour de Pâques). Au IV^e siècle est apparue la solennité de la venue du Seigneur (Kyrios) parmi les hommes. A Rome, c'est le 25 décembre.

En Gaule et en Espagne, au IV^e siècle, on commence à préparer la fête de Noël par des exercices dits ascétiques : ascèse, prière, assemblées plus fréquentes. Au V^e siècle, on institue un jeûne de trois jours par semaine allant de la Saint-Martin (11 novembre) à la Nativité (25 décembre). A Rome, l'Avent apparaît dans la seconde moitié du VI^e siècle.

Durant les siècles qui ont suivi, l'Avent s'est présenté comme un temps d'attente : dans l'attente joyeuse de la Nativité, il oriente surtout les chrétiens vers la venue glorieuse du Seigneur à la fin des temps. Comme « signe » de l'Avent on montre l'Étimasie, le trône vide du Pantocrator.

L'Avent glisse vers le sens biblique et eschatologique de la Parousie, la venue du Seigneur en gloire à la fin des temps.

Pour entrer un peu mieux dans ce sens biblique et eschatologique, je fais appel à quelques auteurs.

A propos du **deuxième avènement dans la gloire, Cyrille de Jérusalem** (315 ? – 387) écrit :

Nous annonçons l'avènement du Christ, non pas uniquement un seul avènement, mais un second encore plus éclatant que le premier. Celui-ci, en effet, s'est fait sous le signe de la souffrance, l'autre porte le diadème de la divine royauté. Pour la plus grande partie, en effet, tout ce qui se passe chez notre Seigneur Jésus Christ est double : double est la naissance, une, de Dieu, avant les siècles, une, de la Vierge, quand les siècles furent accomplis (...).

► Notre évêque nous parle

Dans le premier avènement, il a été emmaillotté dans la crèche, dans le second, la lumière l'entoure comme un manteau. Dans le premier, il a subi la croix, ayant méprisé la honte ; dans le second, il vient, escorté d'une armée d'anges, glorifié (...). Le Sauveur vient non pas pour être à nouveau jugé, mais pour juger ceux qui l'ont jugé (Catéchèse XV, 1 dans Cyrille de Jérusalem, Les catéchèses, Jacques-Paul Migne, collection Les Pères dans la foi, p. 233).

A propos de **l'incarnation du Fils de Dieu, vrai Dieu, vrai homme, Anselme de Cantorbéry** (1033-1109) écrit :

En tout cela, la nature divine n'a pas été humiliée, mais c'est la nature humaine qui a été exaltée. L'une n'a pas été diminuée, mais l'autre a été miséricordieusement aidée. Dans cet homme, la nature humaine n'a rien souffert par quelque contrainte, mais par seule volonté libre. Elle n'a succombé à aucune violence mais, avec une bonté spontanée, pour l'honneur de Dieu et l'utilité des autres hommes, elle supporta de manière louable et miséricordieuse les coups de la volonté mauvaise, non sous la pression de l'obéissance, mais selon les dispositions d'une puissante sagesse (Méditation sur la rédemption de l'humanité, dans Ecrits spirituels du Moyen Âge, collection La Pléiade, Paris, Gallimard, 2019, p. 87).

Bernard de Clervaux (1090-1153) parle d'un **triple avènement du Seigneur** :

Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur (...). Dans sa première venue, il a paru sur terre et il a vécu avec les hommes, lorsque – comme lui-même en témoigne –, ils l'ont vu et pris en haine. Mais lors de sa dernière venue, toute chair verra le salut de notre Dieu et ils regarderont vers Celui qu'ils auront transpercé. La venue intermédiaire, elle, est cachée : les élus seuls la voient au fond d'eux-mêmes et leur âme est sauvée. Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis, dans l'entre-deux, il vient en esprit et en puissance ; enfin, il viendra dans la gloire et la majesté. Cette venue intermédiaire est vraiment comme la voie par laquelle on passe de la première à la dernière ; dans la première, le Christ fut notre rédemption, dans la dernière, il apparaîtra comme notre vie, et, entre-temps, (...) il est notre repos et notre consolation. Mais pour que personne ne risque de penser que ce que nous disons de cette venue intermédiaire est une invention de notre part, écoutez ce que dit le Seigneur lui-même : « Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui » (Sermon sur l'Avent, 5, Edition Cistercienne, 4, 5, 1-3, p. 188-190).

► Notre évêque nous parle

Le 21 décembre, la prière d'ouverture de la messe dit ceci :

Ecoute avec bonté, Seigneur, la prière de ton peuple qui se réjouit de la venue de ton Fils en notre chair ;

Puissions-nous, quand il viendra dans sa gloire, obtenir le bonheur de la vie éternelle.

Comme souhait pour la fête de la Nativité, dans la joie et la paix, je reprends la prière après la communion de la messe de la nuit de Noël :

Joyeux de célébrer dans ces mystères la naissance de notre Rédempteur, nous te prions, Seigneur notre Dieu :

Donne-nous de parvenir, après une vie toujours plus fidèle, jusqu'à la communion glorieuse avec ton Fils bien-aimé.

Je me suis inspiré de : Raymond WINLING, *L'Avent, mémoire, attente et accomplissement*, Paris, Editions Salvator, 2018.

Pour aller directement au cœur du mystère : André LOUF (Dom), *La joie vive, Méditations à Sainte-Lioba II*, Paris, Editions Salvator, 2017, pages 15 à 44.

+ Guy,
Evêque de Tournai